

Barcelo de la terre à la lune

Le peintre, sculpteur, céramiste et graveur Miquel Barcelo, nouveau grand d'Espagne après Picasso ou Miro, est en nos murs.



★★★ **Miquel Barcelo** *Art contemporain* Où Galerie Almine Rech, 20, rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles. www.alminerech.com et 02.648.56.84
Quand Jusqu'au 17 octobre.

L'opportunité de voir du Barcelo à Bruxelles est si rare que nous ne savons si elle s'est déjà présentée! Il y a près de deux ans, son aura s'était encore explosée plus que de coutume quand le Musée Picasso de Paris l'invita à rejoindre le maître de Mougins pour une juxtaposition qui avait le chic d'être forcément grandiose. D'autant qu'au même moment, la BNF Mitterrand de Paris le conviait à s'étaler en majuscules avec ses estampes qui, telles qu'il les travaille et les optimalise, sont un art en soi. Un art qui éclabousse l'entendement.

À Bruxelles, en galerie, la donne est différente. Plus modeste et plus restrictive. Elle n'en est pas moins attirante et révélatrice d'une œuvre que rien ne rebute, qui s'exerce au four et au moulin.

Et justement! Dans son exposition chez Almine Rech, Barcelo marque le coup surtout et avant tout par ses grands vases de terre peinte et explosée comme s'il voulait en faire jaillir des floraisons inédites.

La terre mère et matrice

Il y a déjà des années que Barcelo prend la terre à pleines mains pour s'en faire un domaine quasi réservé tant ses explorations, matiéristes et mentales, à force d'audace et de présence presque iconoclaste, le situent au-delà, bien au-delà en effet, de ce que la céramique a pu nous offrir jusqu'ici.

**Barcelo agit en démiurge,
un peu comme Picasso
aurait pu le faire en d'autres
temps. Rien ne le rebute,
il va à l'abordage!**

On se souvient de la performance, hautement symbolique et magnifique, qu'il tint à Avignon il y a quelques années. Une performance de terre et d'urgence, d'apocalypse quasi quand, au bout d'une gestuelle débridée, il traversa son mur de terre et l'explosa. Barcelo agit en démiurge, un peu comme Picasso aurait pu le faire en d'autres temps. Rien ne le rebute, il va à l'abordage!

Vrai pour ses tableaux enlevés d'une main qui ne se refuse à aucune utopie (nous sommes moins convaincu ici par ses tableaux blancs). Vrai pour ses estampes, arrachées à la servilité du papier et des encres. Vrai pour ses sculptures de terre et de feu, d'où, mirages, surgissent de vraies divinités ancestrales.

Les formes de ses céramiques sont hybrides et pas pour autant sans thème ni raison. Chez Almine Rech, l'essentiel de la démonstration se passe dans la grande salle du fond.

Alors qu'une grande vasque bleue et blanche, créativité pure, s'avance vers vous comme un embrasement de la terre, sur les côtés de la salle, deux



Construcció blavosa, 2017, Céramique, 89 x 37 x 20 cm.



Vue de l'exposition.

© MIQUEL BARCELÓ - COURTESY OF THE ARTIST AND ALMINE RECH - PHOTO: HUGARD&VANVERSCHelde



© MIQUEL BARCELÓ - COURTESY OF THE ARTIST AND ALMINE RECH - PHOTO: HUGARD&VANVERSCHelde

Tôte m Dòric-azteca, 2019, Céramique, 235,5 x 67 x 74 cm.

Barcelo en bref

Né en 1957 à Felanit, Majorque. Sorte de néoexpressionniste, unique pourtant en son espèce, a étudié aux Beaux-Arts de Barcelone.

À Paris, il a rencontré l'art brut et, au Mali, les couleurs de l'Afrique. Il a aussi emprunté à l'art pariétal, de la composition des pigments aux matériaux.

Son art se situe entre Préhistoire et Modernité et sa présence dans l'épatante exposition "Préhistoire, une énigme moderne", du Centre Pompidou (été 2019).

Il confiait sur France Culture le 10 mai dernier: "Où est la Modernité? Si je peins une tête de bison sur une surface gondolée, il n'y a pas de différence. Pour moi, l'art d'il y a 36.000 ans est aussi moderne que l'art d'aujourd'hui."

COMMENTAIRE

Les temps sont fous!

Par Roger Pierre Turine

Vous avez très certainement pu vous en rendre compte: la saison des expos 2019-2020 a démarré sur les chapeaux de roues. Un bien, un mal? À chacun de répondre selon sa propension à courir pour ne rien rater. En somme, pour ne pas être le dernier des derniers!

De force zéro en mathématiques, l'envie ne nous est point venue de compter ces galeries et institutions qui, fidèles petits soldats au garde-à-vous face aux appels du marché, ont répondu présentes à la date fatidique délivrée par le Brussels Art Week, les 5 et 6 septembre derniers.

Heureusement, la température, idéale, de cette fin d'été aura poussé les foules à arpenter curieuses au moins le top Ten de la profession. Non content de jouer les censeurs pour l'admission à Art Brussels, il règle aussi les présences sur le dépliant avalisant les galeries et lieux d'art les plus dignes de votre attention. Les plus dignes de délier vos bourses.

Et les autres, les exclus ou laissés pour compte, suivent la dynamique en place, question de ne pas se retrouver en panne de visiteurs et d'acheteurs lorsqu'il s'agira pour eux de faire les comptes des pertes et profits.

Un ami nous glissait, ce matin, à l'oreille les prix annoncés pour une prochaine vente d'art moderne. Hallucinants. Comme si tout un chacun ne dormait désormais plus que sur un matelas bourré d'or et d'artifices pour paraître en bonne compagnie.

L'art n'est plus, à de trop rares exceptions près, une entreprise de cœur soucieuse d'ouvrir l'imaginaire des gens au sublime. Pour la seule beauté du geste et de la réception d'œuvres à s'ancrer dans l'œil, dans l'âme.

La course au fric est ostentatoire, ne se cache plus, ne se voile plus la face. Monnaie devenue courante, les sommes aux multiples zéros vous sont lancées à la face sans aménité alors que, piètre amateur, vous espérez, naïf, un prix qui rejoigne à la fois vos aspirations à la réjouissance et à l'affaire conclue sans la folle absurdité de montants de plus en plus affichés sans vergogne.

L'art n'est plus, sauf pour quelques égarés en terre inconnue, un privilège de l'esprit. Il est une valeur commerciale que l'on garde en banque, voire en des places pour initiés. Pour assoiffés de valeurs montantes. La belle affaire! L'art qui se respire, se sent et vous chauffe en moins de deux, n'existe plus qu'en éventuel filigrane. Et c'est triste!

tables de sculpteur voient s'y aligner six ou sept vases aux cols ouverts, échanrés et presque magiques.

La technique est brute d'aspect et ce n'est pas tout à fait vrai car on les découvre polies aux entournures. Leur présentation est rythmée et leur coloration variée: verte, bleue, rose, grise, blanche.

Ses céramiques sont essentiellement des sculptures, presque surréalistes parfois. À leurs côtés, des briques de construction qu'il tord sous l'effet du feu, qu'il déforme pour en faire des terres brûlantes, vivantes. Il y a aussi des colonnes façon antiques, déglinguées, éclatées, presque animaux carnivores sur volutes.

Miquel Barcelo s'interroge sur notre monde et, à sa manière brutale, il ne s'en laisse pas conter. Pour la cause, sa création est largement déstructurée, avide de débordements. "Voici des fruits, des fleurs...", semble-t-il nous dire sans jamais se fourvoyer dans le plaisant, l'édulcoré. Barcelo fonce, coigne, émerge au-dessus de la mêlée.

Héritage Dogon

Comme le rappelle Olivier Berggruen dans le texte qui accompagne Barcelo chez Almine Rech, c'est en découvrant le pays Dogon auprès de son ami malien, devenu le sculpteur Dolo, que Barcelo découvrit les jarres en terre cuite réalisées par les femmes de la région.

Et le commentateur de préciser: "Il perçoit une qualité miraculeuse dans ces céramiques, façonnées sur une terre qui semble inhospitalière à toute création. Pour Barcelo, elles évoquent le temps qui passe et la transformation des éléments, de l'eau à l'argile, et lui rappellent les anciens récipients andalous ravagés par le temps."

Proche de la terre, fécondé par elle, initié à ses magies dès l'enfance, Barcelo est cet artiste qui unit le matériau à la matérialité des faits et gestes, la matière au compte rendu de ses aspirations profondes. Il est, fait rare, un artiste hors et dans son temps.

Roger Pierre Turine